

Un collectage ni ethnologique, ni linguistique, mais artistique

Soutenu par le Théâtre Le Vent des Signes (quartier Saint-Cyprien), l'artiste Frédéric Dumond prépare une installation vidéo en occitan.

Quel est votre objectif en filmant des occitanophones ?

Je vais rencontrer des locuteurs occitans, je filme leur environnement et puis ce sont eux qui regardent les images et qui me les racontent en oc. Par exemple, dans la vallée du Lot, j'ai rencontré quelqu'un qui greffe les châtaigniers, je ne me contente pas de le filmer. Je filme aussi son village, les arbres, les insectes... Et après c'est lui qui me raconte tout : comment s'appellent les choses, que fait cette bête, quelle utilité a une plante. Ce n'est pas forcément de la mémoire, le but est de voir comment l'occitan est vivant aujourd'hui dans la vie des gens, jeunes ou moins jeunes. Il n'y a pas de but ethnologique ou linguistique, on peut parler d'un collectage artistique. Je ne sais pas encore quel sera le rendu final, je pense à une installation de plusieurs écrans qui diffuseront des fragments en même temps. Je n'ai pas du tout terminé, j'ai commencé cela fait moins d'un an. Pour l'instant, je suis allé dans le Tarn, l'Aveyron, la Lozère, le Béarn. Je cherche encore à rencontrer des gens, parce que chacun a son parler, sa vision de choses. Si vous en connaissez, vous pouvez me contacter au 07 61 58 11 06.

Comment est né ce projet ?

J'ai travaillé sur les langues des peuples premiers en Amérique latine (au Mexique, en Colombie ou Guyane) et comme je suis allé très loin, j'ai pensé que c'était idiot de ne pas le faire ici. Je vis depuis 15 ans dans le village de mon grand-père en Lozère, qui s'appelle Le Truel. Je n'y ai pas grandi, mais j'y venais tous les étés et, bien que je n'ai presque pas entendu la langue étant petit, je me suis rendu compte qu'il me manquait quelque chose.

Vous allez apprendre l'occitan avec tout ça ?

Si j'apprends l'occitan, ce sera une manière de réhabiter le lieu où j'habite. J'aime beaucoup découvrir comment les gens jouent avec la langue, font des expressions. Par exemple, quand on dit d'une châtaigne qu'elle baille parce qu'elle est ouverte. Au Mexique, j'ai connu une communauté qui désigne le portable comme « les paroles qui vont avec le vent ». Ce serait amusant de créer un collège avec un regard poétique et artistique, pas du tout linguistique pour fabriquer des mots ou expressions qui ne soient pas un vocabulaire de traduction ou administratif.